



À SILLERY

LA REVUE INTERVIEWÉE



#3

L'aventure du Jardin sauvage

MAI 2024

Sillery.fr

Edito de Thomas Dubois

Maire de Sillery

Agir pour la biodiversité

Selon un récent rapport du groupe d'experts de l'ONU sur la biodiversité (IPBES), près d'un million d'espèces végétales et animales sont menacées dans le monde, largement en raison de la déforestation, de la surpêche, de l'agriculture intensive et des changements climatiques. 14% des mammifères et 24% des espèces d'oiseaux de France métropolitaine sont menacés. Notre volonté est de préserver les milieux indispensables aux cycles de vie des espèces pour mieux les protéger, les restaurer et les relier (jardin sauvage, terrain de la Vesle, coulée verte...) et de mener des actions qui contribuent à la préservation de la nature (la plantation de plus de 100 arbres chaque année, le rucher communal, l'arrêt de l'utilisation des produits phytosanitaires et des traitements, la construction et la pose de pièges à frelons asiatiques...). Ces espaces assurent la continuité écologique et permettent d'aménager le territoire tout en préservant la biodiversité.

La classe transplantée, un acte éducatif !

Les séjours en classes transplantées, tels que le séjour de la classe de CM1 dans les Vosges, sont une occasion unique de vivre une expérience de vie collective et de construire des apprentissages « hors les murs ». Malgré les freins administratifs et financiers, la commune de Sillery soutient chaque année le projet de classe transplantée porté par l'équipe éducative de l'école. Une classe découverte a pour but de contribuer au développement et à l'apprentissage de l'autonomie et de la vie en collectivité chez les enfants. Elle a un fort intérêt pédagogique car elle est bien entendu organisée en lien avec le projet scolaire. Elle permet aussi aux enfants de découvrir une nouvelle façon de vivre, de nouveaux lieux et d'entamer de nouvelles relations avec les camarades de classe mais aussi avec l'enseignant. Souvent, elle donne l'occasion à certains élèves de sortir de leur environnement habituel, d'expérimenter de nouvelles choses, et parfois de réaliser des tâches auxquelles les enfants ne participent pas forcément chez eux, notamment débarrasser la table, ranger seul leurs affaires... C'est également l'occasion de faire le lien entre le temps périscolaire et l'accueil de loisirs de la commune.

Une attractivité pour les professionnels

Avec la livraison de cellules professionnelles au sein du carré Bagatelle, de nouveaux professionnels se sont installés à Sillery, complétant ainsi les services déjà existants.

Notre commune se positionne comme un « bourg centre » au sein de l'organisation du Grand Reims, c'est-à-dire commune qui présente une offre de services et

d'équipements diversifiée et complète (services aux particuliers, commerces notamment de proximité, établissements d'enseignement et équipements de santé, sportifs ou de loisirs...) à même de répondre aux besoins quotidiens des habitants et offrant un cadre de vie de qualité.

Même si Sillery bénéficie d'un bon positionnement géographique (accessibilité à la ville-centre, desserte en transports en commun...), notre attention à l'implantation de nouveaux services et à leur maintien est essentielle. L'ouverture des études portées avec la chambre de commerce et de l'industrie pour l'agrandissement de la zone d'activités sera un enjeu important pour les prochaines années.

Le jardin sauvage, « un coin nature »

L'enfant comme l'adulte, passent aujourd'hui de plus en plus de temps à l'intérieur : à la maison, à l'école, au travail, sur leur temps de loisirs. Pourtant, le contact avec la nature est vital pour notre développement, notre bien-être, notre santé physique et psychique. Depuis plusieurs années, avec tous les acteurs qui agissent sur le terrain à Sillery (éducateurs à l'environnement, animateurs, enseignants, parents...), nous avons trouvé une réponse quotidienne et accessible dans le jardin sauvage pour répondre à ce besoin : le Coin nature.

Notre jardin sauvage est un espace composé d'une nature ordinaire avec un minimum d'intérêt écologique et éducatif, situé à proximité des habitations de notre commune et de ses habitants. Nous agissons depuis sa création, il y a plus de 30 ans, pour le promouvoir en tant que lieu à visée collective et portée de tous les publics (habitants, écoles, associations, visiteurs...). Notre coin nature a évolué avec le temps, avec des espaces sauvages ou non, aménagés ou non.

Ce coin nature a été enrichi par d'autres espaces comme le nouveau jardin partagé.

Enfin, le jardin sauvage est aussi un espace permettant de mener des projets reposant sur des pédagogies actives, au contact direct de la nature comme le camp Robinson pour les enfants durant les vacances d'été, des projets culturels, sportifs ou de loisirs.

Comme en 2023, la commune renouvellera pendant l'été l'ouverture du jardin pendant les week-ends pour faciliter l'accès à tous et elle y proposera avec l'ensemble des acteurs de la commune un programme d'animations « le Campo Estival », avec des découvertes musicales, des ateliers, des conférences, des animations sportives et récréatives.

SOMMAIRE

2

Politique

4

Environnement

8

Administration

10

Jardin sauvage

18

Classe de neige

20

Économie

26

Santé

Démoustication

aspect scientifique

INTRODUCTION

Les moustiques ont un rôle important dans de nombreux écosystèmes : ils alimentent de nombreux oiseaux, en particulier les hirondelles, figurent au menu des amphibiens, chauves-souris, libellules, araignées et poissons. Ce sont également des pollinisateurs même si ils ne sont pas au même rang que les abeilles.

Mais ils ont un rôle en épidémiologie humaine et animale car outre le fait qu'ils sont source de nuisance par les piqûres qu'ils infligent, ils forment le plus important groupe de vecteurs d'agents pathogènes transmissibles à l'être humain.

Les moustiques sont des insectes passant par 4 stades de développement : œufs, larves, nymphes, et adultes. Les 3 premières phases d'évolution sont aquatiques alors que le dernier stade est aérien. La durée totale de ce développement en période estivale est de 10 à 15 jours. Seules les moustiques femelles piquent. Après la piqûre les moustiques femelles recherchent des points d'eau stagnante pour pondre leurs œufs qui vont éclore.

En piquant l'homme, les moustiques infectés peuvent transmettre à l'être humain des maladies virales et parasitaires (chikungunya, dengue, zyka, encéphalite japonaise, fièvre du Nil occidental, paludisme, filariose lymphatique).

En piquant l'homme, les moustiques infectés peuvent transmettre à l'être humain des maladies virales et parasitaires

Ces infections concernent traditionnellement des régions au climat chaud et souvent humide, propice au développement des moustiques, dites zones endémiques. Ces maladies ont aujourd'hui tendance à apparaître dans des zones géographiques jusqu'alors épargnées. Ce phénomène est dû à la fois aux changements climatiques et au développement mondial du tourisme et du commerce. Ainsi chaque année des voyageurs

introduisent la dengue en France métropolitaine. En piquant une personne ou un animal malade le moustique ingère les parasites, virus ou bactéries contenus dans leur sang. Après un délai d'incubation de quelques jours, l'insecte contaminé peut transmettre l'agent pathogène à une personne saine à l'occasion d'une autre piqûre.

Parmi les nombreuses espèces, le moustique tigre est un moustique de petite taille (environ 5 mm) possédant des rayures noires et blanches sur le corps et les pattes. Il est notamment présent dans le département français de l'île de la Réunion où il a provoqué une très importante épidémie de chikungunya en 2006. Il peut être porteur du virus de la dengue et du zyka. Il est présent en France depuis 2004. En janvier 2023, 71 départements métropolitains étaient colonisés par ce moustique dont l'Aisne, la Meurthe et Moselle, mais aussi l'île de France.



DISCUSSION

Le Conseil communautaire du Grand Reims a acté en 2018 de transférer au SIABAVES (Syndicat intercommunal d'aménagement des bassins Aisne, Vesle, Suippe) en application du code de l'environnement, des compétences dans la gestion et la protection de la ressource en eau et des milieux aquatiques. Dans ce cadre il a transféré entre autres la gestion de la démoustication.

Le produit utilisé par le SIABAVES pour la démoustication est un insecticide biologique hautement sélectif contre les larves de moustique et de similie (insectes dont seule la femelle se nourrit de sang, présents en fortes populations à proximité des cours d'eau, représentant parfois un danger pour l'homme et les animaux). Le produit appelé Vectobac 12AS est présenté comme une préparation bactérienne totalement biodégradable. Insecticide efficace et sélectif, le bacillus Thuringiensis Israelensis (Bti) empêche le développement des larves de moustique, y compris du moustique tigre, dans les eaux stagnantes. Le Bti a été découvert en Israël en 1976. Cette bactérie démontrant des

propriétés hautement larvicides, fut découverte par Goldbert et Margalit dans une petite mare du désert. Ils publient leurs travaux en 1977 et, depuis 1982, le Bti est utilisé à travers le monde pour le contrôle des moustiques et des mouches noires.

La commune de Sillery, constituée d'un milieu humide important (en bordure de la Vesle, du canal et d'un marais), n'a pas souhaité l'intervention du SIABAVES dans la campagne de démoustication, supputant des interactions du produit avec l'environnement.

Ce que l'on doit savoir

(mise à jour en 2023)

Le GDG environnement est un groupe d'experts canadiens (les Canadiens, les moustiques, ils connaissent) œuvrant depuis 1984 dans le contrôle biologique des insectes piqueurs. Il a pour mission d'améliorer la qualité de vie des citoyens et la protection de la santé publique à l'aide de solutions écologiques dans un contexte de développement durable. La finalité de leurs études a conduit le Canada à autoriser depuis 1982 l'utilisation de produits à base de Bti.

Il existe un consensus scientifique sur l'innocuité du Bti. Toutefois quelques articles vont à contresens (recherche Poulin et al., 2010) qui semblent avoir soulevé des incertitudes par rapport à l'impact indirect sur la faune non-ciblée des traitements de Bti (mouches de terreau,

tipules). Une publication en 2015 d'un groupe en Argentine aurait démontré un impact possible en condition de surdosage sur les amphibiens. Par ailleurs une étude de 2020 (Science of the total environmental) a confirmé que la démoustication à l'aide du biocide Bti (étude en Camargue) pouvait entraîner le déclin de la population d'oiseaux en supprimant une source importante de nourriture. Pourtant des études à long terme au Minnesota, en Suède, en France et en Allemagne n'ont démontré aucun impact direct ou indirect du Bti sur les consommateurs secondaires. La littérature scientifique démontre que les restes de moustiques ne figurent pas dans les contenus stomacaux ou les fèces des oiseaux. Un jugement en France en 2014 a débouté les groupes qui voulaient interdire l'utilisation du Bti. En 2018 et 2019 en Allemagne des publications d'études sont venues démentir celles de

2015, en n'enregistrant aucune mortalité ni aucun impact sur le développement des amphibiens. Dernièrement une étude de terrain menée par des chercheurs de l'université d'Ottawa évalue les effets possibles du Bti sur les insectes non ciblés. Le rapport remis à la ville d'Ottawa révèle qu'il n'y a pas eu de baisse de densité ni de biodiversité chez les populations d'insectes non ciblés recensés.

Jusqu'à présent, aucune étude menée en milieu naturel démontre la résistance d'une espèce quelconque face au Bti. La complexité du mode d'action entre le pathogène et l'insecte cible fait en sorte qu'il est peu probable qu'un insecte développe une résistance envers ce produit.

En bref

- La nature inoffensive du Bti repose sur un solide consensus scientifique mondial établi depuis près de 40 ans. L'OMS, tout comme l'ensemble des instances gouvernementales de tous les pays où le produit est disponible, définissent le Bti comme un produit sécuritaire et adapté pour le contrôle des insectes piqueurs.
- Les efforts de protection de nos rivières, réalisés au cours des dernières décennies, ont permis leur recolonisation par ces populations d'insectes aquatiques réputés sensibles et qui sont d'excellents bio-indicateurs de la qualité de nos cours d'eau.
- Le contrôle des insectes piqueurs à l'aide de larvicides biologiques permet à des millions de Canadiens de restreindre l'utilisation de pesticides et d'insectifuges chimiques.
- Action secondaire sur les mouches de terreau (les larves se nourrissent de poils radiculaires des plantes) et les tipules (moustiques de grande taille qui ne sont pas des insectes piqueurs et ne sont pas nocifs pour l'homme).
- Suppression d'une ressource de nourriture pour les oiseaux par baisse de densité des larves.

Les moyens de prévention collectifs et individuels

Pour éviter la prolifération des moustiques :

Il faut éliminer les endroits où l'eau peut stagner. On peut agir en éliminant ses lieux de ponte : débroussaillage, ramassage des fruits tombés et débris végétaux, réduction des sources d'humidité et entretien des jardins.

On peut utiliser des produits anti-moustiques :
Mais les insecticides ont fait des ravages sur l'homme et l'écosystème.

Les répulsifs sont nombreux mais ne permettent pas d'éliminer durablement les moustiques : spray anti-moustique, aérosols, bracelets anti-moustique (solution innovante), crèmes et lotions anti-moustiques offrent une protection plus durable mais peuvent avoir certains effets indésirables...

Pour diminuer la prolifération des moustiques, des opérations de démoustication peuvent être réalisées dans les zones d'eau stagnante et consistent à lutter contre les moustiques grâce à l'épandage aérien. Chaque année le SIABAVES, pour le territoire de la Vesle et la Suipe, réalise une étude de terrain à la fin de l'hiver pour déterminer l'étendue des zones humides et l'état de la présence de larves afin de circonscrire les zones à traiter. Le traitement est réalisé par pulvérisation de produits à base de Bti (mortel pour les larves de moustiques quand elles l'ingèrent) par une société utilisant des hélicoptères équipés d'un système de pulvérisation conventionnel, loin des habitations.

Les moustiques sont capables de se déplacer sur plusieurs centaines de mètres voire kilomètres, le traitement doit donc cibler l'ensemble des communes traversées par la Vesle en insistant sur les marais attenants. La date du printemps (avril) est privilégiée, un 2ème traitement de démoustication en juin pourrait avoir un intérêt mais le coût constitue le principal frein (la facture pour 2 jours d'épandage par hélicoptère se monte à 48 000 euros).

Il existe également des moyens terrestres qui peuvent faire de l'épandage manuel beaucoup plus précis et donc plus efficace, mais très complexe à appliquer et surtout très onéreux.

Les spécialistes s'accordent à dire que la réponse aux nuisances des moustiques ne passera pas par l'éradication mais par l'usage d'un panel varié de solutions : stérilisation des moustiques mâles, mise en place de pièges qui imitent la respiration et l'odeur humaine, et également installation en ville de nids à hirondelles (grandes consommatrices de moustiques).



FINALITÉ

Le moustique a une mauvaise réputation. Le moustique tigre se trouve désormais à l'aise dans de nombreuses régions françaises, faisant craindre une épidémie (de dengue principalement). La sensation de le faire disparaître est grande. Si il disparaît, il y aura tout de suite d'autres insectes qui prendront sa place selon l'IRD (Institut de Recherche pour le Développement).

Aujourd'hui il n'y a pas d'épidémie de chikungunya, de dengue ou de zyka en France. Cependant le moustique tigre qui peut véhiculer ces virus est présent dans certaines régions de France. 114 cas autochtones ont été recensés en France métropolitaine entre 2010 et 2022. En 2023 un 1er cas de dengue est confirmé en Ile de France.

**Bénéfice–risque de la démoustication :
à nous de choisir et de décider...**



Relisez l'article paru en 1999 dans le «Vivre à Sillery» sur le moustique «Comment lutter contre la nuisance due aux moustiques ?» Disponible sur sillery.fr et accessible en scannant le QR code ci-contre.

Le nouveau service technique

Rencontre avec Brian Bonnetain



*Interview de Brian Bonnetain le 13 février 2024
Coordinateur du service technique,
dans les nouveaux bâtiments en zone d'activité Sillery II*



Nous sommes le 13 février 2024, il est 16h et je rejoins Brian Bonnetain dans le nouveau bâtiment du service technique dans la zone d'activité de Sillery. Une belle vue sur la montagne de Reims s'offre à nous.

Dernier rayon de soleil, la journée des agents va se terminer, le matériel et les outils reprennent leur place dans le nouveau bâtiment de 900 m².

Nous nous installons dans le bureau de Brian aux parois vitrées pour commencer cette interview.

Pour ceux qui croisent régulièrement Brian à pied ou dans le fourgon des services techniques avec son gilet orange, d'un bout à l'autre du village, ils savent bien que c'est lui l'agent touche-à-tout, qui répare tout et tond tout.

Brian a rejoint le service technique il y a presque 17 ans, le 16 avril 2007. Ancien engagé volontaire

en escadron de combat et en compagnie de transport, il était sorti de l'armée avec le grade de chef de groupe.

Il avait été livreur de pizzas et avait travaillé dans les travaux publics, la plomberie et en usine.

Il est recruté par notre ancien maire, Jacques Douadi, sous la responsabilité de Lionel Prince.

« Les services techniques se situaient dans l'autre bâtiment, rue de la Source, mais avec la moitié de la surface. Il n'y avait pas l'écurie à l'époque donc pas trop de place et ce n'était pas très fonctionnel ».

Une anecdote ? « les engins tracteurs étaient rangés les uns derrière les autres dans le hangar. Un matin nous avions besoin de prendre celui du fond et cela a duré plusieurs heures car le premier, le plus gros, étant en panne, nous avons dû le réparer pour le déplacer, un vrai jeu de Tetris ! »

Le conseil municipal avait à cœur d'améliorer les conditions de travail des agents techniques, de rationaliser et de mieux organiser leurs différentes missions. Pour cela il fallait aussi pouvoir travailler dans des locaux plus adaptés, plus grands, modernes et aux normes d'accessibilité. L'opportunité d'acquérir un bâtiment quasi neuf de 900 m² sur une parcelle de 5000 m² dans la zone d'activité de Sillery s'est présentée à l'automne 2021 et le conseil municipal a tout de suite validé et voté cet achat.

Comment Brian a-t-il pris la nouvelle et comment s'est déroulé le déménagement ?

« Super content ! En tant que responsable d'équipe, c'est une belle transition, une évolution malgré l'inquiétude des collègues face à ce gros changement au départ, qui s'est vite dissipée une fois l'aménagement fait. Le déménagement a commencé par un gros travail de tri, nous avons encore un vieux corbillard en bois sur roues, nous l'avons gardé... L'agencement et le déménagement ont duré jusqu'à la fin de l'année 2022 ».

Les anciens locaux

Reste encore aujourd'hui l'ancien bâtiment rue de la Source avec l'inscription ATELIERS MUNICIPAUX sur son fronton. Il y a encore quelques matériaux sur place qui devront faire l'objet d'évacuations selon leur nature et leur potentiel usage. L'avenir de ces deux bâtiments sur une parcelle de 2260 m² est bien entendu un vrai sujet de réflexion au sein du conseil municipal.

Plusieurs options sont sur la table, certaines plus réalistes et/ou plus ambitieuses que d'autres :

- Revendre en l'état à un particulier, à un promoteur ou à un organisme logeur pour en faire des logements de différentes tailles.
- Garder ce patrimoine municipal pour en faire des réserves et du stockage.
- Transformer cet espace en une salle de théâtre-spectacle.
- Construire un petit lotissement communal avec une mixité de logements de taille et de nature différentes, avec jardins et espaces de vie, en harmonie avec les maisons environnantes.

Et maintenant avec un peu de recul ?

« C'est un bâtiment agréable toute l'année mais surtout en été du fait de son isolation. Tout le monde a trouvé sa place, l'atelier est fonctionnel, une vraie cuisine. On a de la place pour travailler, il y a même une salle de bain pour chacun de nous ! »

Que vous permet de faire en plus ce nouveau bâtiment ?

« On a une petite station de lavage pour entretenir le matériel, on travaille les végétaux, on garde toutes les tontes, on composte sur place, on récupère les sciures du menuisier (menuiserie Jérôme Boever) et on recycle... »

Ce bâtiment abrite aussi différents matériels du service à la population, ainsi mieux rangés et disposés.

Un dernier mot de Brian pour accueillir un futur collègue de travail ? « viens nous rejoindre dans ce beau bâtiment, on s'y sent bien »



LE JARDIN SAUVAGE





Où l'on parle d'une terre d'aventures...
 Au cœur de la Marne, un groupe d'enfants naviguait sur la Vesle à bord de 2 kayaks. Ils avaient décidé, quelque temps auparavant, de partir à l'aventure... Il se racontait dans les légendes des cours d'école, qu'il existait un endroit particulier sur les bords de la Vesle à proximité du village de Sillery, un lieu un peu magique où l'on pouvait vivre des aventures extraordinaires au milieu d'un jardin, un « Jardin sauvage »...

Au bout de quelques heures de navigation, la petite troupe finit par accoster sur un territoire inconnu, proche du village de Sillery.

Après avoir traîné leurs embarcations sur une berge légèrement sablonneuse bordée de grands arbres, les enfants débarquèrent sur la terre ferme.

« Est-ce qu'on est arrivé ? demanda Noa, le plus jeune d'entre eux.

- Je crois que oui », lui répondit Robin, qui, en sa qualité d'aîné, avait été désigné Chef de bande car c'était celui qui savait le mieux garder son sang-froid.

Robin se tourna alors vers les autres qui attendaient ses consignes :

« Allez les gars, récupérez vos sacs à dos, on va explorer le coin. Restez bien groupés derrière moi, je passe le premier. »

La petite troupe se mit en marche avec enthousiasme et traversa facilement le premier rempart d'arbres. Au bout de quelques dizaines de mètres, Robin découvrit un sentier qu'il choisit de suivre quand soudain un braiment sonore saisit les enfants, qui se figèrent sur place derrière lui.

« Hi-Han ! Hi-Han ! »

« C'est un âne, dit Julia, une des filles de la bande, pas de panique les gars... ».

Julia se rapprocha de Robin et lui proposa d'avancer en direction des cris. Les aventuriers, à pas de loup, arrivèrent aux abords d'une petite clairière et se cachèrent derrière de gros arbustes. De là, on pouvait observer un petit feu de bois qui fumait et tout autour étaient plantées des tentes. Un peu à l'écart, une étable abritait l'âne, qui continuait à braire...

Tout à coup, un groupe d'enfants, qui devaient avoir dans les 7-8 ans, arriva en poussant des cris joyeux, suivis par deux enfants plus âgés, des adolescents. Ils portaient des légumes qu'ils déposèrent sur une grande table située à côté d'un chalet en bois. Un adulte les attendait et on put l'entendre dire : « Bon les enfants, nous allons pouvoir préparer le repas de midi avec votre récolte, on va faire une super bonne ratatouille !

- Ouuuuais ! répondirent ensemble les enfants ».

Plus au fond, vers le grand bois au bout de la clairière, on pouvait aussi apercevoir d'autres enfants dans les arbres, ils construisaient une cabane !

« Je crois qu'on a découvert ce que nous cherchions, déclara Robin, c'est ici que nous allons pouvoir vivre nos aventures... »



On pourrait croire le Jardin sauvage, ce lieu un peu à part de Sillery, sorti de l'imagination d'un auteur de romans d'aventure, qui aurait voulu, un peu à la manière de Jules Verne, offrir un terrain de jeux à ses héros...

Et pourtant cet endroit un peu magique existe vraiment et a permis à de nombreux petits Sillerotins de vivre des moments inoubliables d'apprentissage au milieu de la nature, des découvertes enrichissantes.

Il est à l'origine de liens durables de camaraderie.

Mais c'est aussi un lieu qui a été source de rencontres pour les plus grands, au travers de multiples animations culturelles et festives.

C'est pourquoi j'ai souhaité ouvrir l'album du Jardin sauvage en interviewant deux de ses créateurs : Mme Lacire et M. Gisselman.

Entretien avec Edith Lacire

À l'époque 1^{ère} adjointe au maire et à l'origine du projet



Reynald : De nombreux Sillerotins vous connaissent déjà Mme Lacire, mais pouvez-vous nous rappeler votre parcours pour ceux qui vous découvriront ?

Edith Lacire : J'ai été élue dès 1983, responsable de la commission sociale et école, poste que j'ai occupé pendant 25 ans. J'ai œuvré au service de la commune de Sillery de 1983 jusqu'à 2008, soit 4 mandats dont un mandat qui a duré 7 ans car il tombait au même moment que l'élection présidentielle, celle de 2007. Les élections municipales avaient été repoussées d'un an. J'étais sur la liste de M. Douadi, qui a été maire durant toute cette période.

Vous avez été une actrice importante de ce projet, comment ce concept de « Jardin sauvage » a-t-il germé ?

E. Lacire : Le projet a commencé début 1991 dans le cadre des contrats bleus. C'est Michèle Leichtenaur, directrice de l'école à l'époque, qui a lancé le projet de la création du Jardin sauvage en partenariat avec la commune et avec l'appui d'un animateur nature et environnement, Luc Gisselmann.

Luc participait déjà aux activités extra-scolaires dans le cadre des contrats bleus, contrats qui concernaient l'aménagement du temps extra-scolaire des enfants

de l'enseignement primaire et qui associaient l'État (ministères de l'Éducation nationale, de la Jeunesse et des Sports), les collectivités locales et les associations.

L'idée est donc venue de l'école ?

E. Lacire : Oui, l'idée est venue de l'école qui avait déjà commencé à sensibiliser les enfants aux questions de l'environnement et au fonctionnement des écosystèmes avec Luc, qui faisait des séances d'éducation à l'environnement et des animations nature. Dans le cadre du développement de ce projet, l'école a souhaité pouvoir disposer d'un lieu dédié à cette action environnementale, un espace réservé à ces activités.

La commune a été d'accord pour porter ce projet ?

E. Lacire : Oui, le conseil municipal a acté ce projet même si je me souviens que cela a fait un peu débat car certains voulaient y installer un terrain de foot... Mais on a finalement choisi cet espace près de la Vesle et au bord du canal.

Et c'est pourquoi, dans le cadre de mon rôle d'élue, j'ai essayé d'accompagner au mieux les ambitions de l'école et d'apporter également un soutien à l'équipe d'animateurs qui était pleine d'idées nouvelles...

Comment avez-vous choisi l'emplacement du jardin ?

E. Lacire : Michèle Leichtenaur a demandé à la mairie un lieu pour faire des choses plus concrètes, pour que les enfants puissent explorer, expérimenter, travailler la terre, planter, voir pousser... Alors on a fait un peu le tour de Sillery en cherchant un endroit qui pourrait tout rassembler, les arbres, la nature... Puis, avec Fabrice Bouquin, le directeur de l'animation, on a trouvé un lieu qui n'était absolument pas aménagé comme il l'est aujourd'hui, c'était un bois avec des marais.

De quelle manière vous êtes-vous impliquée ?

E. Lacire : J'ai vécu mes mandats d'élue en faisant le choix de m'y investir entièrement. C'était génial, et je peux dire aujourd'hui que je me suis éclatée !

Dans le cadre de ce projet mais également sur d'autres comme les 24 heures de Sillery ou sur le Centre de Loisirs, nous avons constitué au fur et à mesure des années une équipe d'animation pleine de compétences et d'enthousiasme. C'était un choix politique de la commune de porter ce genre d'initiatives. Ce jardin a été inscrit au cœur d'un projet social ayant pour but de faciliter le vivre ensemble.

En quoi cette équipe d'animation a-t-elle été fondatrice durant vos mandats ?

E. Lacire : Pour moi cela a représenté un investissement « humain » porteur d'énormément de richesses au service de la collectivité. C'est vrai que le choix « d'investir » sur des animateurs qualifiés a été un facteur essentiel de réussite. Et je repense à Luc Gisselmann bien sûr, mais aussi à Sylvain Leichtenaur, à Yvan Goupillière et à Samuel Chevalot, sans oublier Fabrice Bouquin bien entendu. Ils ont beaucoup apporté et contribué au succès de nombreux dossiers. Fabrice, qui avait été embauché en 1985, a été un acteur important car il a suivi l'ensemble du dossier et je sais qu'il le porte encore aujourd'hui.

Luc G. était animateur environnement dans le cadre des contrats bleus et il avait été embauché par le COGEIN (Comité de Gestion de l'Espace Irma Noël), organisme municipal créé pour gérer la politique sociale.

Samuel C. a également été acteur sur ce projet. Il a une licence environnement et c'est lui qui a eu l'idée de la mare.

Sylvain L. a un diplôme d'aménagement paysager et cela a été d'une grande utilité...

En fait, cette aventure a été portée par toute l'équipe !

Quelles ont été les grandes étapes du Jardin sauvage ?

E. Lacire : Il a d'abord fallu débroussailler. Je revois encore Sylvain et Luc en train de débroussailler. Ensuite, on a planté des arbres : on a organisé la Journée de l'arbre pour procéder aux plantations, on a aménagé le coin potager avec les écoles, la rocaille pour les plantes aromatiques, le coin ruches et le four à poterie.

Dans un second temps, on a ajouté la mare, les cabanes d'affût, le coin cuisine et les chalets.

L'inauguration officielle du Jardin sauvage a eu lieu en 1998. Tout cela s'est fait petit à petit sur un temps long car il y avait beaucoup d'aménagements à réaliser.

Cette inauguration s'est faite en présence de M. Marais, inspecteur de l'Éducation nationale de l'époque. Je sais qu'il existe une vidéo de ce moment.

Aujourd'hui le jardin me fait penser à une salle des fêtes à ciel ouvert avec différents espaces, des scènes pour les spectacles et plein de nouvelles possibilités.

Quels sont pour vous les souvenirs les plus marquants ?

E. Lacire : Il y en a beaucoup, mais je me souviens plus particulièrement des ânes... On est allé chercher, avec Fabrice et Luc, un âne dans la Haute-Marne, le département d'où est originaire Fabrice. C'était Junior. Et puis ensuite on a trouvé Java, une femelle qui était bien mal en point. Elle se trouvait dans une ferme du côté de Mareuil-sur-Aÿ, j'hésitais et Fabrice m'a dit « Allez Mme Lacire, on va la sauver ! » C'était en 96 ou 97. Quelle aventure !

En 1998, il y avait déjà une étable et on y a placé Junior et Java. Il y avait aussi une cabane en bois. C'était les seuls bâtiments, il n'y avait rien d'autre.

Quand je revois les photos que mon mari a prises durant toutes ces années, je repense aux arbres que nous avons plantés, aux cabanes et aussi aux premières « portes ouvertes ».



On faisait régulièrement des animations « taille des arbres » pour les habitants du village.

On y a accueilli aussi beaucoup d'associations de Reims. On a tissé de nombreux partenariats au fil de toutes ces années. Des SDF du Foyer Ozanam venaient à Sillery à la journée au jardin pour se ressourcer. L'association La Sève et le Rameau (adultes en situation de handicap) est régulièrement venue faire profiter ses adhérents de cet espace. En contrepartie ces personnes entretenaient le jardin et faisaient de petites réparations.

Qu'est-ce que cela a apporté au village ?

E. Lacire : On a, je pense, avec le recul, su anticiper. En effet, si on veut mettre en place un respect de la nature, inculquer des notions d'écologie, il faut du temps pour installer un certain état d'esprit. Et il a fallu également y mettre les moyens et construire petit à petit sur un temps long.

Nous avons aussi été précurseurs et on peut le constater aujourd'hui, la commune dispose d'un « outil » au service de la population.

On a cherché à adapter les projets à Sillery en tenant compte des moyens, en tenant compte aussi de l'esprit de Sillery. M. Marais, l'inspecteur de l'Éducation nationale, savait nous dire que Sillery « c'était un État dans l'État », une commune innovante. Nous avons organisé les après-midis sans cartable et le Jardin sauvage servait de support aux élèves. On pouvait proposer différentes activités aux enfants avec le soutien des diverses sections sportives notamment,

ainsi on pouvait proposer du kayak en fonction des saisons.

Aujourd'hui le jardin me fait penser à une salle des fêtes à ciel ouvert avec différents espaces, des scènes pour les spectacles et plein de nouvelles possibilités.

C'est devenu un outil multifonctions : accueil du centre de loisirs pendant les grandes vacances, lieu de rencontres et d'animations diverses... Il y a de nouveaux bâtiments : un kiosque, un grand comptoir...

Quelles conclusions en tirez-vous ?

E. Lacire : ce projet m'a énormément apporté. J'y ai mis beaucoup de passion car on partait de zéro. Il fallait tout créer, tout imaginer. On se remettait en cause régulièrement pour s'améliorer. Certaines choses ont bien fonctionné, d'autre moins... On a tâtonné... C'était passionnant.

Le jardin sauvage a représenté un projet important pour la commune. C'était une grosse part de nos activités en termes d'animation. Cela a représenté aussi un axe important de notre relation avec l'école, un support essentiel pour le centre de loisirs mais aussi pour les anciens, les retraités qui venaient entretenir le jardin notamment après le départ de Luc : taille des arbres avec Claude, mon mari, et également M. Callot.

Aujourd'hui, il faut continuer à anticiper, à réfléchir à l'avenir, il faut prévoir les futurs besoins de la population...



Entretien avec Luc Gisselmann

Cette interview a eu lieu chez Fabrice Bouquin, où Luc et son épouse Isabelle sont venus passer quelques jours de vacances au mois de février à Sillery. Luc vit aujourd'hui en Ardèche. Il est à la retraite.



Reynald : Quelles sont les circonstances qui t'ont conduit à travailler pour la commune de Sillery ?

Luc Gisselmann : C'est avec Fabrice Bouquin que tout a commencé. Je l'ai rencontré lors d'un stage USEP (Union Sportive de l'Enseignement du Premier degré). A cette époque, dans la fin des années 80, L'USEP proposait des stages en septembre, à la rentrée, avec les enseignants de l'Éducation nationale. C'était des stages qui duraient 3 semaines et ça nous permettait de construire, avec les institutrices et instituteurs, une programmation d'activités Usep sur l'année scolaire. Fabrice, lui, était éducateur et on s'est mieux connu sur des sorties environnement à Cormontreuil. J'étais déjà animateur nature, BEATEP (Brevet d'État d'Animateur Technicien de l'Éducation Populaire et de la jeunesse – option nature et environnement). On s'est vite lié d'amitié. Et puis j'ai aussi

tissé des liens avec Mme Leichtenaur, la directrice de l'école élémentaire de Sillery. C'est comme ça que je suis arrivé à Sillery.

Je me suis donc rapproché de la commune et de Mme Lacire, qui avait monté la structure du COGEIN. J'ai proposé à la mairie de Sillery de finir mon stage BEATEP à Sillery et j'ai été accueilli au sein du COGEIN. Mme Lacire était adjointe et à la tête de la commission éducation. M. Douadi était maire. J'ai donc été accueilli au COGEIN en tant que stagiaire BEATEP puis embauché.

Quand je suis arrivé à Sillery, j'avais déjà un projet. Je voulais créer un bus de l'environnement : le « Naturobus ». Je voulais proposer des activités sur le territoire. J'avais imaginé un bus aménagé pour accueillir des enfants. J'avais dessiné les plans... Mais ce projet n'a pas été retenu alors j'ai pensé à autre chose...

C'est donc le thème de la nature qui t'a motivé ?

Luc : Oui, j'ai toujours été attiré par la Nature et quand j'étais petit, je jouais souvent près de la Vesle. J'aimais retrouver des coins calmes au bord de ce cours d'eau pour observer la nature, les chevreuils, les pies-grièches. J'habitais Cormontreuil à l'époque.

Et puis un jour, l'autoroute est arrivée près de Cormontreuil et cela a été un choc pour moi, le paysage des bords de Vesle et la faune ont été fortement impactés... J'étais, je suis un enfant de la Vesle que je connais par cœur. Je suis encore cet enfant sauvage. Je me suis toujours senti dans mon élément au milieu de la nature.

Alors très concrètement, comment le projet du Jardin sauvage a-t-il débuté ?

Luc : C'est Mme Leichtenaur, la directrice de l'école, qui a été à l'initiative, c'est elle qui a été meneuse du projet et elle m'a fait confiance. J'avais des connaissances en matière d'environnement et elle s'est appuyée sur moi pour construire un projet environnemental qui devait permettre aux élèves d'explorer, à travers des activités de pleine nature, les notions d'écosystème et de protection de la nature.

C'est comme ça que je lui ai proposé de créer un « jardin sauvage » car l'idée de construire un espace préservé me tenait à cœur. Et à partir de là, il a fallu chercher un emplacement...

Comment le terrain que nous connaissons tous aujourd'hui a-t-il été choisi ?

Luc : J'ai demandé à Fabrice et à Mme Lacire si on pouvait trouver un terrain pas trop loin de la Vesle avec suffisamment d'espace.

Fabrice : La mairie possédait déjà une petite partie du terrain, là où il y avait un ancien baraquement de l'armée américaine qui datait de la Seconde Guerre mondiale (on a d'ailleurs par la suite utilisé la base en béton pour y construire le premier chalet). Puis la commune a racheté une autre partie du terrain suite à la coupe d'une forêt de peupliers. Et enfin, on a racheté une troisième partie. Le jardin occupe une superficie d'environ 7 hectares. On y a ensuite déversé les boues du canal issues de la construction du port de Sillery. En effet, au moment de cet agrandissement portuaire, le canal a été vidé et de grandes quantités de boue ont été enlevées. On a également épandu la terre d'un lotissement et le terrain du Jardin sauvage s'est retrouvé surélevé de 2 mètres.

Depuis, le terrain s'est tassé au fur et à mesure des années. On a fait une analyse de la terre et il s'avère que celle-ci est de très bonne qualité.

Comment avez-vous fait pour aménager cet espace ?

Luc : Il a fallu plusieurs années pour le construire. Cela s'est fait petit à petit. On a taillé, déblayé et retourné... Cela a représenté un gros travail. Je n'étais pas tout seul, toute l'équipe de l'animation a mis la main à la pâte. Ensuite, on a planté des arbres avec des élèves. On a aussi construit des bâtiments en bois, étable, chalet, affût,... La commune nous a bien entendu épaulés durant toutes ces années d'aménagement.

Tu as été présent sur la commune durant toutes ces années ?

Luc : Oui, j'ai été animateur nature de 1991 à 2003. Mais pas que... J'étais aussi responsable du projet environnement de la commune auprès des enfants (accueil de loisirs) et pour les élèves sur les temps scolaires. J'ai également participé aux contrats bleus pour tout ce qui était extra-scolaire. C'était un dispositif de l'État qui permettait l'aménagement des temps extra-scolaires des enfants de l'enseignement primaire en y associant les collectivités locales et les associations. J'ai été animateur au centre de loisirs, je suis intervenu sur le temps scolaire dans le cadre des classes nature et aussi sur les après-midis sans cartable. J'enseignais la percussion et les arts plastiques auprès des enfants. J'étais un peu multiscarpe...

Je me souviens que je faisais parfois la sieste sur une botte de paille près des ânes pendant mon temps de pause du midi, car je passais beaucoup de temps au jardin.

C'était mon bureau le Jardin sauvage mais j'avais aussi un « vrai » bureau, au début du projet, dans la salle de danse.

J'étais, je suis un enfant de la Vesle que je connais par cœur. Je suis encore cet enfant sauvage.

J'adorais être avec les enfants et les laisser découvrir ce jardin, ce lieu naturel, territoire de découvertes multiples !

Fabrice : Luc est modeste car il oublie de dire aussi qu'il a imaginé les premiers dispositifs de vacances au Jardin sauvage avec des animations, les campements. Luc a été quelqu'un de très pédagogue et bienveillant. C'était un éducateur très apprécié par les enfants.

On a eu, pendant 14 ans, un animateur nature au jardin sauvage.

Luc, qu'est-ce que tu as préféré dans ce projet ?

Luc : La mare, la première mare. J'étais très motivé et M. Marais, l'inspecteur de l'Éducation nationale de l'époque, nous a bien soutenus. J'ai creusé cette grande

mare à la bêche, je ne voulais pas de mécanisation. Les enfants des écoles et du centre de loisirs pouvaient venir observer toute la vie aquatique, c'était formidable.

J'avais aussi construit un affût qui regardait vers un petit bois qui n'existe plus aujourd'hui. Les enfants s'y cachaient pour observer les animaux, les oiseaux.

De son côté, Mme Leichtenaur avait récupéré des financements de l'Éducation nationale pour financer la mare avec le soutien de l'Inspecteur de l'Éducation nationale, M. Marais. Sylvain Leichtenaur, son fils, qui suivait une formation d'aménagement paysager, a participé également à ce projet.

Par la suite, on a refait une autre mare avec des poissons pour les activités avec les 4-5 ans.

Et les ânes, comment sont-ils arrivés au jardin ?

Luc : On a eu l'idée avec Fabrice et Mme Lacire d'installer des animaux au jardin. On a pensé à des ânes... Je me souviens, on a d'abord récupéré Junior chez la sœur de Fabrice.





Fabrice : Oui, oui c'est vrai (rires), on est allé chez ma sœur qui avait un âne. Il s'appelait Junior. Puis nous sommes allés chercher un autre âne dans le Sézannais. Elle s'appelait Java et elle était mal en point. Elle s'était emmêlée dans des fils barbelés... Mme Lacire avait un peu hésité. On l'a bien soignée et ils sont toujours là aujourd'hui, trente ans plus tard.

Luc : On a utilisé le camion du COGEIN pour les transporter, c'est des bons souvenirs (rires).

As-tu d'autres anecdotes à partager ?

Luc : Je me rappelle aussi la fois où on a dû déplacer les ruches du jardin car les abeilles le traversaient pour aller butiner les tilleuls le long du canal et cela pouvait être dangereux. Alors on a décidé de les mettre dans un champ avec un camion de la commune et au moment de les décharger l'une d'entre elles est tombée ! Houlala ! Elles se sont mises en colère, on a couru très, très vite !

Pour moi, cette période est remplie de bons souvenirs. C'était aussi des moments de « bataille » avec Mme Lacire pour défendre tel ou tel projet pour le Jardin, mais on finissait toujours par trouver un terrain d'entente... Je me rappelle aussi des 24 heures. Je fermais les courses avec une petite moto que m'avait prêtée Gilles de l'auto-école. Je n'étais pas trop d'accord avec l'épreuve sur la Vesle en canoë, je trouvais que la course dérangeait les animaux.

Que penses-tu du Jardin d'aujourd'hui ?

Luc : On peut voir plus de constructions en bois et l'entrée du jardin est davantage aménagée. Mais

l'essentiel c'est que le Jardin sauvage continue à vivre et plus il vivra, mieux ce sera. Le principal c'est qu'il ne soit pas à l'abandonné. Ce projet continue à vivre plus de 30 ans après. Il a évolué mais je vois bien qu'il a gardé son âme. Cela reste un endroit magnifique au cœur du village et aussi un peu magique...

Je pense que nous avons impulsé un projet novateur pour l'époque. Et aujourd'hui c'est un lieu de vie, c'est un outil avec plein de possibilités.

Fabrice : A l'époque où on a imaginé ce projet, il y avait encore des vaches et des moutons dans le village, on voyait des chevreuils dans la pâture de M. Brouillard. L'idée de créer un jardin sauvage nous a permis de penser un espace de vie autour de la nature à une époque où certaines personnes n'en voyaient pas l'intérêt. Cette anticipation a été la force du projet. La protection de la nature n'était pas encore au cœur des débats.

Aujourd'hui, les seuls animaux qui restent dans le village ce sont les ânes du jardin et aussi des chevaux chez un particulier.

Le Jardin sauvage est devenu un espace à la plasticité unique car il nous permet d'accueillir des classes et c'est un espace formidable pour les enfants. Tous les citoyens peuvent aussi s'y retrouver pour y vivre des moments de partage au travers des propositions d'animations multiples et variées...



Luc Gisselmann :

Je suis heureux que le Jardin sauvage continue à vivre aujourd'hui.

LA CLASSE DE NEIGE

de l'école de Sillery

Quand on parle d'école à Sillery, comment ne pas parler de la fameuse classe de neige. Nous allons revenir sur ce dispositif qui a permis à ce jour à plus de 1000 enfants de découvrir la neige, pour la première fois pour certains. Mais ce voyage c'est aussi l'apprentissage de la vie en collectivité et surtout, pour la plupart, la première séparation avec papa et maman.

Historique de cette classe de neige.
Remontons quelques années en arrière...

J'ai retrouvé la première trace de la classe de neige dans les archives de la mairie sur le compte rendu du Conseil municipal du 7 novembre 1978 avec le vote d'une subvention de la mairie d'un montant de 4000 francs pour ce voyage scolaire.

A l'initiative de ce projet, Monsieur Broussard qui était à l'époque directeur de l'école et enseignant de la classe de CM1. M. Broussard avait sollicité la commune pour la réalisation de son projet de séjour. M. Noblecourt, dont la femme était enseignante en CP à Sillery, était le président de l'AROEVEN (Association Régionale des Œuvres Éducatives et de Vacances de l'Éducation Nationale) et c'est ainsi que ce centre a été choisi comme lieu de destination.



Le moment du départ

Il y a donc 46 ans : le dimanche 14 février 1979, dès 6 heures du matin, la place de Sillery commençait à retentir des bruits d'enfants de la classe de CM1 qui étaient tout joyeux à l'idée de partir, les parents étaient un peu plus anxieux, cette séparation étant souvent la première. Les élèves partaient pour la première fois dans le centre de l'AROEVEN à St-Pierre-d'Entremont (Isère), situé à 900 mètres d'altitude et pour skier, à la station PLANOLET qui culminait à 1500 mètres. La durée de ce séjour était de 3 semaines, du dimanche 14 février 1979 au 5 février 1979.

Le planning était le suivant : classe tous les matins, y compris le mercredi, ski l'après-midi. La fin de journée était consacrée à son travail personnel (leçon, courrier, jeux) et le dimanche était réservé au temps libre, à la promenade et aux jeux. Un beau palmarès pour cette première édition avec 12 premières étoiles, 16 deuxième étoiles et 3 troisième étoiles.

Pour les premières générations, une grande préparation était nécessaire auprès des parents car les enfants quittaient le nid familial pour 3 semaines. Pour la plupart des séjours, la neige était bien au rendez-vous et c'était donc l'occasion de glisser sur les pistes, de dévaler les pentes. Pour d'autres, un peu moins chanceux, pas un flocon de neige et une classe de neige qui se transformait en classe verte. Beaucoup de moments forts partagés lors de ces séjours, avec quelques évolutions au fil des années : Le transport : départ en train, retardataires interdits... pour d'autres, départ en bus...

Les activités : ski alpin, raquettes, biathlon, ski de fond, chiens de traîneau et pour les moins chanceux côté météo, la patinoire était de la partie.

Les moyens de communication avec la famille ont également évolué au grand plaisir des parents qui ont aujourd'hui des nouvelles régulières. Avant, seules 2 ou 3 lettres permettaient d'avoir des nouvelles. Maintenant, la messagerie One facilite la communication avec un petit retour pour chaque journée.

Beaucoup de moments forts : dans les chambres, les veillées à s'amuser, les sports d'hiver mais aussi les repas partagés, surtout pour les amateurs de fromage (le réconfort des journées froides), sans oublier la fameuse boum tant attendue par les enfants. On se prépare pour aller danser... parfois même le premier slow pour les plus chanceux. Je pense que chaque enfant s'en souvient, pas de classe de neige sans boum.

Parfois aussi des petits désagréments pour les accompagnateurs car les microbes sont également de la partie : toux, fièvre, maux de tête... Bien souvent, un petit tour à la pharmacie s'impose pendant le voyage. C'est dans ces instants que les accompagnateurs ont une grande importance car en l'absence de papa et maman, il faut bien trouver du réconfort.



La classe, des enfants très studieux

Cette année, le départ a eu lieu le 29 janvier 2024, direction les Vosges. La neige n'était pas au rendez-vous mais les moments partagés ont rendu ce séjour inoubliable.

Le retour, tant attendu par les parents, mais aussi par les enfants, même si certains seraient bien restés encore quelques jours... mais chut, les enfants, ne dites rien à papa et maman au risque de les rendre tristes. Place donc aux retrouvailles place de la mairie, aux câlins, aux bisous qui nous manquaient tant et à la distribution de fromage aux familles. Un petit week-end de récupération, la classe reprend vite le lundi.



Les visites, de grandes découvertes

Depuis 46 ans, chacun garde un souvenir mémorable de ce séjour. Pour certains qui sont partis, c'est désormais au tour de leurs enfants de partir et le moment pour eux, de sortir les mouchoirs.

La municipalité soutient depuis 1979 le projet scolaire de la classe de neige en finançant les 2/3 du séjour.

À travers cet article, j'en profite pour remercier tous les enseignants ainsi que les accompagnateurs partis avec nos enfants, pour leur investissement, leur patience et leur dynamisme. Car sans eux, ce voyage ne pourrait pas se faire. Les enfants ont cette chance depuis maintenant 46 ans de

pouvoir partir en classe de neige, un grand merci à eux. Merci à Nathalie GUENIN, enseignante qui part maintenant depuis 4 ans, de permettre encore à nos enfants de partir aujourd'hui !

Les interviews

Donnons la parole aux participants afin de découvrir quelques moments forts.

Les accompagnateurs

Fabrice Bouquin : le premier animateur de la commune à partir, 10 ans de classe de neige à son actif dans le centre de la chartreuse. Il conserve beaucoup d'émotions de ces années à accompagner les enfants, de beaux souvenirs. Il faut souligner qu'à l'époque, Fabrice était moniteur de ski. Il apprenait à beaucoup d'enfants à monter pour la première fois sur des skis. Le moniteur de l'ESF (École du Ski Français) n'était présent que le jour de la remise des médailles. Il n'y avait pas de télésiège mais seulement des tire-fesses. Vous imaginez bien la joie quand les enfants tombaient lors de la remontée et qu'il fallait aller les rechercher.

Il a également une petite pensée pour Pierrette, qui était la cuisinière du centre et qui était habitante de Sillery. Les repas étaient délicieux et les assiettes bien remplies avec Pierrette.

Il se souvient aussi du journal du centre. Tous les soirs, un journal télévisé appelé « Radio TV Villard » était organisé où les animateurs et enfants racontaient leur journée.

Je n'ai pas eu de réponse quant au déroulé des fins de soirées quand les enfants étaient endormis. Les journées étant tellement épuisantes que le sommeil venait très vite.

Fabrice décrit le centre comme un lieu en pleine nature, sans habitation autour. Une vraie escapade. Les enfants pouvaient jouer devant le centre, le saut-à-ski et les confections d'igloos étaient les activités les plus prisées par les enfants.

Fabrice évoque également l'année 1987 où il y avait eu 2 mètres de neige, ils n'avaient pas pu prendre le train. Le voyage s'était donc fait en bus. À 4 km du centre, le bus s'était arrêté. Le trajet restant avait dû se faire à pied.



La boum ! Tous sur la piste !



La classe de neige, ça fatigue... Les réveils sont difficiles

Sylvain Leichtenaur : d'autres animateurs sont partis mais la palme revient à Sylvain qui est parti pendant 21 ans. Il évoque un souvenir tout particulier lors des escapades avec des chiens de traîneau, moment unique et intense avec les chiens, activité qui a énormément plu aux enfants. Contrairement à Fabrice, Sylvain a connu le centre d'AROEVEN mais aussi plusieurs destinations. En effet, après 18 années passées dans ce centre (de 1979 à 1996), d'autres destinations ont été proposées : les Carroz d'Arâches dans les Alpes, Molines en Queyras, Valloire, Albiez-Montrond, le Jura, les Vosges.

Les enseignants

Jean-Luc Nicolay : ancien enseignant des CM1 et habitant de Sillery. Il est parti de 1989 à 1992. Il a ensuite changé d'école et est revenu à Sillery notamment pour poursuivre le projet de la classe de neige car en 2003, il n'y avait plus d'enseignant qui souhaitait partir.

Il est donc parti ensuite de 2003 à 2012. Il précise que le fait que la mairie participe et aide les familles qui n'ont pas les moyens financiers permet tous les ans à tous les enfants de pouvoir partir ce qui est vraiment un plus. Jean-Luc est parti au centre de l'AROEVEN les 4 premières années. Ensuite, à son retour, le séjour a eu lieu à Carroz. Il garde de nombreux souvenirs de ces 14 années à encadrer ce séjour scolaire. Comme Fabrice, il a beaucoup aimé le centre de l'AROEVEN dans un cadre spécial et cette configuration du centre, avec des pôles par classe et cette salle commune qui permettait aux différentes écoles de se réunir et partager des moments communs.

Passons aux quelques anecdotes qu'il en retient.

3 semaines, une séparation qui peut être difficile pour certains parents. Une année, une maman n'a pas laissé son enfant partir sans trop donner de raison. Elle a fini par donner la raison : elle aimait son enfant et ne souhaitait pas qu'il parte.

Une année qui a été assez atypique, c'est l'année 1990, où il n'y a pas eu un flocon de neige et c'était l'année où le plus grand nombre d'enfants sont partis, 35 enfants. Jean-Luc se rappelle avoir essayé avec Fabrice le ski sur herbe mais ils ont décidé de ne pas proposer aux enfants cette activité qui s'était avérée assez compliquée et peu intéressante. Ils ont donc privilégié cette année-là la course d'orientation, les travaux

Le trajet en train de 1989 à 1992 paraissait un peu long. De 2003 à 2012, les consoles et jeux vidéo étaient autorisés lors du trajet uniquement, ce qui permettait de trouver le temps un peu moins long.

A l'époque, les correspondances se faisaient uniquement par courrier. Jean-Luc écrivait également des lettres à l'école afin que ces dernières puissent être affichées à l'école et ainsi donner des nouvelles aux parents.

Des films étaient réalisés par le service animation et la restitution à l'occasion d'une fondue ou raclette avec les parents était également un très bon souvenir.

Jean-Luc se souvient aussi des transports, notamment une année où ils avaient dû prendre le métro de la gare de Lyon jusqu'à la gare de l'Est avec une trentaine d'enfants.

Les journées étaient rythmées par ski et école en demi-journées par groupe. Les enfants étaient encadrés par lui et les animateurs de Sillery.

Il se souvient aussi de l'année 2003 où un enfant était parti en ayant la gastro... et tout le séjour s'est passé avec les enfants malades les uns après les autres.



manuels et un peu plus de visites. Malgré cela, les enfants avaient passé un super séjour.

Aussi, l'une des spécificités du centre de l'AROEVEN était que les garçons dormaient au 1er étage et les filles au deuxième. Cela permettait d'éviter que les garçons aillent embêter les filles. Il se rappelle qu'une année ce sont les filles qui sont allées embêter les garçons. On a tendance à penser que ce sont les garçons qui embêtent les filles mais pas cette année-là !

Les enfants partis en classe de neige

Jean-Pierre, parti en 1980, la deuxième année : La séparation avec ma mère était difficile, il faut dire que trois semaines c'était beaucoup. Je n'étais jamais parti de chez moi avant ce séjour, jamais parti en vacances non plus avec mes parents. C'était donc une grande première pour moi, je n'avais jamais quitté le village. Mais une fois là-bas, ça allait, je m'amusais bien. Je m'ennuyais un peu de ma mère le soir. J'ai adoré découvrir le ski... j'ai même eu ma 2ème étoile. J'étais très heureux d'avoir appris à skier. Je me rappelle des veillées, aussi du dimanche où l'on pouvait aller à la chapelle accompagné. 30 ans après, ma fille est partie et c'est moi qui ai versé ma petite larme.



Les délicieux repas entre copains

Paroles d'enfants, article rédigé par la classe de CM1 partie cette année, souvenirs du séjour pédagogique dans les Vosges.

Le ski : « La découverte du ski était super surtout avec nos copains et nos moniteurs. Nous avons pratiqué le ski alpin, le ski de fond et le biathlon avec des tours de pénalité bien-sûr ! La chose la plus importante a été de partager ces moments avec toutes les copines et tous les copains. Nous allions vite et certains d'entre nous sont tombés dans la grande descente, c'était drôle ! Nous avons adoré nos moniteurs, Sylvain et Elodie, avec qui nous avons eu une belle relation. Certains sont même tombés au téléski mais sans se faire mal ! »

La boum : « Nous avons tous mis de belles tenues et Isabelle avait maquillé les filles, DJ Maîtresse a mis de la bonne musique, il y avait des boissons rafraîchissantes et des bonbons qui ont disparu très vite ! Nous avons dansé pendant deux heures dans une super ambiance ! »

Les visites : « Les visites étaient fantastiques, nous avons appris plein de choses impressionnantes et utiles. Nous avons eu des guides passionnés. Nous avons fait de très belles rencontres. »

L'emploi du temps : « Nous avions classe, tous les jours, après le goûter et certaines matinées. La première semaine, nous sommes allés skier dans le domaine nordique et la deuxième en alpin. Tous les jours ou presque nous avions une visite prévue. Le plus drôle était de faire classe en pyjama !!

Nos meilleurs moments ont été ceux partagés tous ensemble lors des repas, les temps calmes dans nos chambres et surtout les veillées. »

Le courrier : Aucun enfant n'a évoqué les courriers des parents, ce qui les a amusés quand on leur en a parlé.

Steeve, parti en 1990, l'année sans neige Je suis parti en 1990 pendant 3 semaines. Nous n'avons pas eu un flocon de neige. Je me souviens du temps passé dans les chambres avec les copains, le jeu du paquet de merde, les soirées animées, notamment la soirée casino et la boum, le concours de rock où l'on devait choisir une partenaire et danser...

Les vainqueurs étaient Rodrigue et Charlotte. La distribution des courriers avec les blagues de Jean-Luc qui faisait des devinettes pour savoir à qui appartenait le courrier et qui nous faisait bien rire... Même sans neige, nous avons passé de super moments et des activités géniales. Un peu déçu de ne pas avoir eu de médaille car j'aurais aimé en avoir une. Mon frère était parti aussi en classe de neige et j'ai toujours voulu lui piquer son étoile. Mais sans neige, pas possible d'avoir de médaille car nous n'avons pas pu skier. Au moment du départ, je serais bien resté un peu plus longtemps.

L'école élémentaire, classes de CM1 et CM2, les deux derniers départs... Je me suis rendue à l'école pour avoir un retour d'expérience de ces deux classes. J'ai proposé aux enfants d'écrire sur une feuille leur meilleur souvenir de leur classe de neige. Les enfants étaient ravis de parler de leur classe de neige, d'échanger. Chaque moment évoqué était source de souvenirs. Ça discutait de tous les côtés pour se rappeler d'un moment. Nous avons dû les canaliser pour avancer. Les réponses étaient les suivantes : les veillées, la raquette, Isabelle déguisée, les repas, les chambres, les moniteurs, le grand souvenir aussi pour la classe de CM2 d'une grande bataille de boules de neige à leur arrivée. Sur le podium :

- 3ème position : les veillées !
- 2ème position : la boum !
- Et la première place revient au ski !

Rencontre avec Geoffrey Langlois

Nous avons eu le plaisir d'interviewer pour *la Revue* le nouveau « responsable finances et ressources humaines » de la commune, Geoffrey Langlois, qui a succédé à Sylviane Mauclert. Il s'est prêté volontiers et en toute modestie à cet exercice.

Pouvez-vous vous présenter ?

Je suis né à Epernay, ma famille et moi habitons à Aÿ puis nous avons déménagé à Reims où j'ai grandi et fait des études de physique. J'hésitais avec la philosophie mais je préférais comprendre le fonctionnement des choses.

C'est ainsi que j'ai eu envie découvrir le monde car je voulais savoir si on vivait de la même façon dans toutes les parties du monde.

Quels continents avez-vous parcourus ?

L'Amérique du Sud, l'Europe de l'Est et l'Asie.

Qu'en déduisez-vous ?

A quelques détails près, les hommes vivent de la même façon.

Quel est votre parcours professionnel ?

J'ai fait une carrière sportive dans le foot américain de haut niveau. J'ai commencé en France et j'ai poursuivi ma carrière en tant que joueur et entraîneur pour des jeunes, dans différents pays : en Espagne, à Valence et en Ex-Yougoslavie...



Comment êtes-vous devenu employé communal à Sillery ?

Mon retour en France était prévu, j'ai rencontré ma femme qui passait son concours dans la fonction publique et qui m'a convaincu de faire de même en dépit de mon mode de vie plutôt nomade.

Notre première affectation était en Haute-Marne puis nous sommes allés vers Toulouse, Albi et Perpignan.

Ma femme travaillait dans l'Éducation nationale et moi dans la fonction publique territoriale.

Et c'est la naissance de notre fils, il y a deux ans, qui nous a fait remonter dans la région pour nous rapprocher de notre famille. Ma femme a eu son affectation dans un lycée rémois et j'ai candidaté pour des postes divers dont celui de Sillery.

Vous avez eu plusieurs réponses favorables, qu'est-ce qui vous a amené à choisir Sillery ?

J'ai rencontré M. Dubois et Samuel Chevalot pour ce poste.

J'ai été impressionné par ce qui se faisait dans ce village, que je connaissais seulement de nom.

Sillery est une commune d'une taille convenable et qui est surprenante dans les moyens qu'elle met pour faire plaisir à sa population.

Son côté social et accueillant m'a tout de suite séduit et j'ai adhéré au projet communal.

Qu'est-ce qui vous attire dans la fonction territoriale ?

J'aime monter des projets et les mener jusqu'au bout. Et j'ai toujours été entouré de gens compétents et accueillants, avec lesquels je me suis formé et perfectionné, notamment en comptabilité.

Quelle est votre mission ?

Je gère la comptabilité et les fiches de paye des salariés.

Le poste de Sylviane Mauclert a été restructuré et Samuel est mon supérieur direct.

Que pourriez-vous dire pour conclure ?

Cela fait environ deux mois que j'occupe ce poste, je suis entouré de personnes accueillantes et mes premiers contacts avec la population se passent bien.

Merci Geoffrey pour cet entretien et belle vie professionnelle parmi nous.

Intermarché

Deux nouveaux commerçants à Sillery

Rencontre avec
Maxime et Laure Bierry
qui ont repris le magasin
Intermarché de Sillery
le 1^{er} juin 2023.



Parlez-moi de vous, de votre parcours ?

Laure : je suis originaire des Ardennes, je me suis exilée dans l'Yonne, là où j'ai rencontré Maxime, on est resté là-haut pendant une quinzaine d'années.

Maxime : on s'est rencontré pendant nos études, on a fait une licence Achats tous les deux. Suite à cela, nous avons trouvé du travail à côté de Sens. Nous y avons emménagé et fait notre petit bonhomme de chemin dans l'industrie, moi dans l'aéronautique, aux achats, puis en tant que responsable projet pour finir directeur de production.

Et pendant toutes ces années, une chose me trottait dans la tête, l'envie d'entreprendre. C'est très compliqué dans l'aéronautique où il y a de grosses entreprises,

En discutant avec le frère de Laure, qui avait un magasin Carrefour à l'époque et qui nous a expliqué sa façon de vivre, ses journées, on s'est dit, que cela pourrait coller avec notre envie d'entreprendre.

Laure : pendant ce temps-là je travaillais dans une PME, plus petite, familiale, avec plus de proximité, en tant qu'acheteuse responsable achat et gestion des ventes. Et là Maxime a l'envie d'entreprendre, je dis OK mais pas dans l'industrie aéronautique, en revanche oui pour le commerce car c'était mon domaine.

La petite graine d'envie d'entreprendre a germé. Et nous avons pu rencontrer des adhérents des magasins Intermarché, qui nous ont expliqué le parcours, comment cela se passe. Suite à cela nous avons décidé de nous lancer, avec toujours l'idée de rester sur une taille humaine, en proximité avec nos équipes, avec nos clients et avec le village,

Mais pourquoi Sillery ?

Maxime : nous avons toujours habité à côté d'une grande ville, à la campagne, en proximité avec les voisins, on ne se voyait pas racheter un magasin en plein cœur de ville.

Petite surface, convivialité, on connaît une partie de nos clients, on les appelle par leur nom. Sillery c'est aussi une opportunité, une région qui nous parlait.

Laure étant des Ardennes, c'est à mi-chemin de l'Yonne et ce magasin étant à vendre, cela a matché, en termes de géographie mais aussi en termes de challenge commercial.

Votre parcours de création d'entreprise ?

En février 2022 nous recevons l'information que Sillery est en vente par un adhérent Intermarché. Après validation de notre projet, nous avons commencé notre formation en novembre 2023. Mais d'abord il a fallu expliquer le projet à nos enfants, les intégrer à la décision. Gros changement de vie, on a quitté nos jobs respectifs, vendu la maison, on a attaqué la formation sur Paris, laissé nos enfants chez nos parents dans les Ardennes.

Des difficultés lors de cette reprise ?

Maxime : à la reprise, il nous a fallu d'abord trouver un équilibre entre la famille et notre engagement professionnel à 100% comme tout entrepreneur, à la fois à fond dans le projet mais sans oublier nos enfants qui ont besoin de nous. Aujourd'hui nous habitons à Reims et nos enfants sont scolarisés à côté de la maison.

Les autres difficultés ? Comme tout nouveau directeur de magasin, il a fallu changer quelques habitudes et apporter de nouvelles méthodes de travail.

Des éléments de satisfaction ?

Maxime : on ne s'est pas trompé dans le projet, on est super bien à Sillery, c'est un village qui nous correspond bien, même si on ne sort pas beaucoup du magasin... On est bien ici, les clients sont agréables.

Laure : quand le client est content, moi je suis contente ; aussi de voir le relationnel avec nos collaborateurs au quotidien, l'ambiance et la construction de l'équipe. 19 collaborateurs aujourd'hui, dont quatre personnes de Sillery.

Des projets ?

Maxime : transformation du magasin, re-modeling, rajeunir un peu, relooker, passer en fabmag (fabrication magasin) ambiance traditionnelle bois, on renforce la fabrication magasin et on augmente la partie boucherie et traiteur.

J'aimerais dans les années à venir, si on arrive à staffer nos équipes, développer ce côté service traiteur ; il y a du potentiel, pour les vendanges, mariages, festivités...

Cela colle avec le projet « fabrication magasin ». Donc grandir petit à petit pour y arriver...

Les infirmières de notre village

À Sillery, il n'y a pas que les moustiques qui piquent !



Magali, Nathalie et Séverine

Racontez-nous, qui sont les infirmières de Sillery ?

Nous sommes trois sur Sillery (cf. photo), nous avons notre cabinet et une permanence le matin et nous partageons notre patientèle. En fait il existe un 4^{ème} infirmier qui nous assiste pour les remplacements. Nous sommes, comme beaucoup d'infirmières libérales, issues du milieu hospitalier et avons décidé chacune d'être autonome et au service des patients à domicile.

Autonome, qu'est-ce que ça veut dire ?

En fait nous sommes notre propre « patron », nous avons un métier très complet qui va des soins aux patients à la gestion des plannings du cabinet, en passant par la télétransmission des données médicales, la gestion des tournées, la comptabilité, la gestion du stock (matériel médical), etc.

Quel est votre rythme de travail ? Quelle est votre organisation ?

C'est simple, on parle chez nous de « Grande semaine » et de « Petite semaine ». C'est l'organisation qui nous permet de gérer toute notre patientèle au quotidien. C'est un roulement à trois. Une est de « grande semaine » (du mardi matin 6h30 jusque vers 13h, reprise vers 16h jusqu'à 19h30 au lundi soir inclus), une autre de petite semaine (du lundi au vendredi, seulement le matin de 7h30 à 13h)... et la troisième est au repos et nous tournons sur ce rythme. Après la tournée chez les patients il y a l'autre partie du travail qui commence, la partie qu'on va dire administrative, et notre vie familiale !

Et votre tournée ? quel territoire ? comment ça marche ?

Nous intervenons sur Sillery mais aussi sur certains villages proches : Puisieux, Beaumont, Val de Vesle, Prunay, Sept-Saulx, Petites loges et jusqu'à Prosnès. Nos tournées sont donc bien longues et en journée nous faisons environ 100 km... dans le cas de la « grande semaine »

Mais alors combien de patients voyez-vous ?

Nous avons environ 30 patients réguliers en moyenne (maladies chroniques, soins, etc..) et tous les autres sont plus occasionnels, en fonction des soins et demandes variés. Cela fait pas mal de monde, environ 60 patients par jour !

Qui sont vos patients ?

Et bien chaque famille a un jour ou l'autre besoin de nous. Nous traitons tous les âges : du bébé au centenaire ! Forcément avec le vieillissement de la population, les gens ont de plus en plus besoin de nous. La Sécurité Sociale encourage aussi les soins à domicile. En milieu hospitalier les protocoles évoluent et les personnes rentrent si possible à la maison plus tôt. Ils ont besoin de services à domicile. Mais pas que de nous bien sûr !

Mais comment se partage le territoire ?

Il n'y a pas vraiment de règle, c'est une gestion consensuelle. Par exemple, nous n'allons pas à Mailly car il y a là-bas des infirmières. Nous orientons donc les gens vers leurs infirmières locales. Il existe une certaine concurrence, mais il y a aussi beaucoup de demande et la proximité reste importante dans notre métier.

Comment les personnes vous joignent-elles ?

Il y a notre « 06 », rappelé par le SVI (*Sillery Vous Informe*), la pharmacie, internet, et aussi parfois simplement à Intermarché !... On nous connaît forcément sur notre village et aussi ailleurs.

Et votre permanence (rue du Canada) ?

Elle est organisée entre nous trois. 1/2h environ par jour en fonction des personnes présentes. Les patients ne viennent pas que de Sillery. Nous devons donc aussi gérer ce local (gestion du stock, matériel, etc..).

Et au-delà des patients ?

Bien sûr, notre travail ne se limite pas à aller au domicile des patients ; nous passons plusieurs fois par jour à la pharmacie de Sillery pour chercher les médicaments (ordonnance des médecins) et autres ustensiles (pansements,...) mais déposons aussi les prélèvements pour les laboratoires d'analyse. Nous appelons aussi parfois les médecins des patients pour aider nos malades et quelques fois malheureusement les pompiers ou le SAMU !

Mais alors ce sont des visites « éclair » ?

Oui malheureusement, vu le rythme nous ne restons que quelques minutes : environ 10-15 minutes en moyenne. Une prise de sang ça va vite, même si nous passons aussi beaucoup de temps sur la partie administrative ! Mais si nous avons plusieurs soins à faire cela peut durer un peu plus. Il n'y a pas de petit café ou d'infusion !! Il nous faut rapidement voir les autres patients qui nous attendent

Vous me parlez d'« ami », c'est quoi ?

Ah oui ! Actes Médicaux Infirmiers... C'est notre jargon ou disons monnaie locale ...c'est la codification des soins. Exemple : Injection sous cutanée = 1 AMI = 3,15 €

Et l'aspect humain ?

Justement, nous faisons ce métier car c'est avant tout un métier de contact. Il y a l'aspect médical bien sûr, mais nous allons chez les gens à domicile et donc entrons quelque peu dans leur intimité. Une relation de

confiance s'installe. Il faut parfois imaginer que certaines personnes ne voient pas grand monde et notre présence auprès d'elles est importante. Nous avons un rôle social très important. Ces quelques minutes avec un bonjour, un sourire, un au revoir et une promesse de repasser très bientôt... c'est énorme !

Comment vous formez-vous ?

Nous avons des formations régulières sur différents thèmes en fonction aussi de notre spécialité initiale et de nos souhaits. Il y a aussi le matériel et pratiques qui évoluent et auxquels nous devons nous former.

Comment votre métier évolue-t-il ?

Comme beaucoup de choses autour de nous. Nous avons des actes que nous avons maintenant le droit de faire (exemple : ordonnances pour des pansements), la réglementation évolue. Souvenez-vous de la période Covid19 ! Et puis aussi les outils. Nous sommes passées du papier à l'informatique. Nous avons évidemment notre téléphone portable avec lequel nous répondons et sommes équipées de tablettes et saisissons toutes les interventions, actions dans le dossier du patient (via la carte Vitale). Chacune de nous dispose du même logiciel et donc cela permet aussi de faciliter les échanges entre nous quand nous organisons la tournée et le passage de consignes. La mise à jour du dossier médical se fait directement lors des soins. Nous avons aussi plus de données administratives à renseigner. Nous sommes contrôlées par nos organismes de tutelle CPAM/SECU/etc., les différents organismes payeurs.

Notre rôle est de soigner le corps et l'esprit, nous avons un rôle social très important.

Quelle est votre implication sur la commune ?

Au-delà de notre travail et relations avec les habitants de la commune, il y a une participation au CCAS (Centre Communal d'Action Sociale). Du fait de notre travail, nous avons une bonne connaissance des habitants et du tissu social, c'est un rôle très utile.

Avez-vous des anecdotes à partager ?

Oui par exemple on a déjà changé une ampoule chez un patient ; nous coupons aussi parfois le gaz (il vaut mieux !!!). Et beaucoup d'autres anecdotes que nous ne pouvons partager ici, secret médical oblige.

Au final, notre rôle est de soigner le corps et l'esprit, et nous avons un rôle social très important.

Merci pour ce partage et à bientôt donc pour un AMI !

Témoignage d'une des infirmières de Sillery.



Entretien avec Claude Poinsenet

Salarié de la commune de Sillery

Claude Poinsenet m'accueille à la mairie de Sillery, où depuis 39 ans il prête une oreille attentive à ce que viennent lui confier ou lui demander ses concitoyens. Mais aujourd'hui, une fois n'est pas coutume, c'est lui qui se livre.

Il est né en 1963 à Reims, aux Bleuets parce qu'à cette époque on naissait déjà à la maternité, mais ses parents habitaient Sillery. Son père était chef vigneron chez Ruinart et sa mère venait d'une famille de boulangers de Beine. Peut-être parce que c'était à Sillery qu'ils s'étaient rencontrés lors d'un bal du 14 juillet, c'est là qu'ils ont décidé d'installer leur foyer et d'élever leurs deux enfants. Claude a fait sa scolarité à Sillery, mais aussi baptême, communion et mariage.

Il a arrêté l'école à 18 ans, un BEP d'agent administratif en poche bien qu'il se serait davantage vu dans le génie civil ou le dessin industriel. Une série de hasards heureux lui ont permis de faire de belles rencontres, qui ont décidé de son avenir professionnel : d'abord à la sucrerie de Sillery, où il a été embauché pour une intersaison puis plusieurs campagnes betteravières, puis à l'armée lors de son service militaire (1983-1984). Après ses classes à Toul, il est devenu le secrétaire-chauffeur d'un colonel, militaire de carrière, à Metz. Bien que cette expérience ait été intéressante et que l'armée ait fait de lui un brigadier-chef, Claude a préféré retourner dans la société civile et à Sillery, où à l'occasion du congé maternité

de celle qui allait devenir sa collègue, Sylviane Mauclert, il a pu découvrir à la mairie en 1985 le travail en administration publique. Il allait y rester 39 ans.



Claude mesure la chance d'être arrivé à cette époque clé, alors que le premier mandat de Jacques Douadi s'accompagnait de modernisations, à l'image du bâtiment de l'hôtel de ville qui allait connaître une première mutation en 1986-1988 et de l'arrivée de l'informatique. Le village grandit, au rythme des dix lotissements successifs, et avec lui l'équipe des agents municipaux. Curieux de tout, Claude apprécie les différentes tâches qui lui sont confiées et pour lesquelles il ne cesse de se former : état civil, élections, urbanisme. Timide, Claude a évolué grâce au travail et au contact avec les administrés. Peut-être parce que son père a eu 3 mandats d'élu à Sillery, Claude a toujours été intéressé par la chose publique et heureux d'y contribuer, à l'instar de ses parents (sa mère était

factrice). Il confie avoir été ému de détenir les clés de tous les bâtiments municipaux et fier de sa position à la mairie, au cœur du village où il a toujours vécu. Il connaît sur le bout des doigts les rues de Sillery et ceux qui y habitent, mais aussi le territoire viticole qui l'entoure. La famille est très importante à ses yeux ; il a été façonné par les relations, très riches, qu'il a eues avec ses parents comme avec son fils, dont il a toujours été très proche et qui aujourd'hui travaille dans l'industrie automobile (il est acheteur international pour un équipementier).

Après près de 40 ans au service de la mairie de Sillery, Claude s'apprête à prendre sa retraite au 1^{er} juillet mais cela ne l'angoisse pas car ses projets sont nombreux, à l'image de ses centres d'intérêt. Passionné d'histoire après avoir découvert la vie de Mme de Genlis, la célèbre comtesse de Sillery, il explore les 18^e et 19^e siècles, collectionne les images anciennes de Sillery. Mais Claude est aussi bricoleur. Il restaure des meubles, des jouets anciens et des voitures de collection. Il a toujours réparé, des mobylettes comme des tondeuses, avant même que ce soit la mode. Il a mis ces talents manuels et sa patience au service de la section Modélisme de l'AC2S depuis 26 ans. C'est un autodidacte, un touche-à-tout dont la curiosité est assurément le principal moteur. Le manque de temps était un frein mais la retraite lui offre la perspective d'approfondir ses sujets de prédilection et fait de lui un homme heureux.

Propos recueillis par Delphine



Mairie de Sillery
Place de la mairie
03 26 49 10 04
mairie@sillery.fr

DIRECTEUR DE PUBLICATION : Thomas DUBOIS

COMITÉ DE RÉDACTION : Nabil SBAÏ, Nathalie CHILD, Isabelle MARQUES-PACHECO, Philippe POTRON, Claude BASSO, Sabrina KEMPEN, Reynald CHILD et Delphine SBAÏ.

Parution
semestrielle